

L'œuf de poule et la pierre ne sont pas des compagnons de promenade.

Nous ne devons fréquenter que les gens de notre condition ; on risque d'être brisé par plus fort que soi.

Quand on joue de la trompette, on met la flûte dans la poche.

Là où figurent des personnages importants, ou des problèmes complexes, les moindres soucis sont relégués au second plan.

Suivre un chemin tortueux vaut mieux qu'avoir une côte tordue.

Une difficulté à surmonter est préférable à un échec total.

On ne peut connaître la douceur d'une chose qui ne finit pas.

Nous ne pouvons nous rendre compte du prix d'une chose dont nous jouissons constamment et toujours, elle n'est appréciée et regrettée que quand elle est perdue.

On doit laisser du reste sur tout ce qu'on peut.

Pouvoir est une chose dont on ne doit pas abuser, il convient de se modérer en toute chose, en toute circonstance.

Quand le tonnerre gronde, chacun pose sa main sur sa tête.

Quand la force menace, chacun de nous s'inquiète sur son sort.

Guissé MABENDY.

(Ancien instituteur à Nioro-du-Sahel,
octobre 1958)

NOTES

(1) Bien entendu, à toute règle il y a des exceptions, même quand il s'agit de la véracité d'un axiome.

de pluie, des réserves d'eau pour la saison sèche, attirant à elles hommes et troupeaux.

Le fleuve détermine donc un vaste *mouvement saisonnier des populations*. Si, pendant la saison des pluies et la crue, beaucoup de sédentaires restent dans les villages riverains pendant que certains membres de leurs familles vont cultiver le sorgho et surtout le petit mil (*Pennisetum*) sur les terres non inondées du *diéri* ou des *fondé*, par contre les Peuls, accompagnés de toute leur famille, conduisent leurs troupeaux brouter l'herbe, dès les premières pluies, vers la plaine du Ferlo. Après la récolte des champs de *diéri* (vers octobre-novembre), ils reviennent progressivement vers les mares et le fleuve à mesure que l'herbe et les points d'eau se font rares.

Parallèlement à ce reflux des troupeaux et de leurs bergers peuls, les cultivateurs viennent travailler la terre du *walo* au fur et à mesure que l'inondation se retire, car l'humidité de ces terres reste suffisante pour permettre une récolte de sorgho. Ces champs se trouvent parfois assez éloignés des demeures, et la population de certains villages se déplace entièrement à proximité des cultures, créant ainsi des villages doubles. Si la population se dirige à cette saison vers les réserves d'eau et les terres du *walo*, les escales, gros bourgs ruraux, voient aussi à cette époque leur densité relativement accrue à cause du nombre de « passagers » qui viennent grossir le noyau de « résidents habituels », comme en témoignent les chiffres suivants dans les cinq centres de la vallée :

	RÉSIDENTS HABITUELS	PASSAGERS	PASSAGERS %
Dagana.....	4 620	650	14,1
Podor.....	4 590	280	6,1
Matam.....	4 670	985	21,1
Bagha.....	2 587	260	10,1

A cet appoint calorique indirect le fleuve fournit directement en quantité notable, sous la forme du poisson, les protéines qui viendront équilibrer la ration pendant les mois où la production du lait est devenue insignifiante.

La quantité moyenne (en grammes) de poisson consommé par personne et par jour pendant la période de décrue est variable selon les castes, mais relativement importante.

	Poisson frais	Poisson sec
Torodo et Tiédo	114	17
Thioubalo (pêcheur)	244	18
Matioudo (serviteur)	153	25

L'approvisionnement en eau a aussi un rôle plus direct sur *la santé de la population*. Quelles sont les sources de cet approvisionnement pour les besoins domestiques ?

Dans les villages de la zone de *walo*, le fleuve est évidemment le principal « point d'eau » ; dans ceux de la zone de *diéri*, ce sont les puits permanents et les mares temporaires. Le tableau suivant indique les différentes sortes de réserves cultivées :

	<i>Walo</i>	<i>Diéri</i>
Nombre de familles interrogées . . .	104	99
Nature des points d'eau :		
Fleuve	98	21
Inondation	28	41
Puits permanent	0	84
Puits temporaire	9	13
Mare permanente	1	4
Mare temporaire	17	59

L'eau stagnante, on le sait, abrite plusieurs vecteurs de maladies, comme les larves d'anophèles du paludisme ou les bulins de la bilharziose, et l'eau de boisson sert de véhicule à un certain nombre de virus (galerieulite, léptosité, trichocéphale, de miasme, et

On peut signaler par exemple, malgré les erreurs et les imprécisions qu'entraîne une enquête par interrogatoire sur les causes de décès, qu'on a relevé 69 cas de diarrhée sur 262 décès au-dessus de 1 an et 20 cas de diarrhée sur 50 décès de 1 à 12 mois.

Plus précis est l'indice splénique qui traduit l'endémicité palustre ; le tableau suivant indique la fréquence des splénomégalies dans la population de 0 à 11 ans.

AGE	VILLAGES		CENTRES URBAINS			
	Nbre d'exams	Rate	%	Nbre d'exams	Rate	%
— 1 an	123	12	98	85	0	0
1-2 ans	202	50	248	148	6	41
3-5 ans	356	183	514	225	11	49
6-8 ans	299	132	441	223	11	48
9-11 ans	156	48	295	101	8	79
Ensemble	1 135	423	372	782	36	46

On notera la différence manifeste qui existe entre les villages et les centres urbains, dans lesquels l'hygiène est plus développée.

Enfin, si l'eau n'est qu'un responsable indirect du paludisme, elle est directement responsable de la transmission de la bilharziose, qu'il s'agisse d'infestation par les baignades ou par la boisson ; l'interrogatoire individuel a révélé au moment de l'enquête un certain nombre d'individus hématuriques.

p 107 à 110
25 123-3

pers. de l'Institut
doc. 10

N° 84

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

OCTOBRE 1959

NOTES AFRICAINES

BULLETIN D'INFORMATION
DE L'
INSTITUT FRANÇAIS



ET DE CORRESPONDANCE
D'AFRIQUE NOIRE

